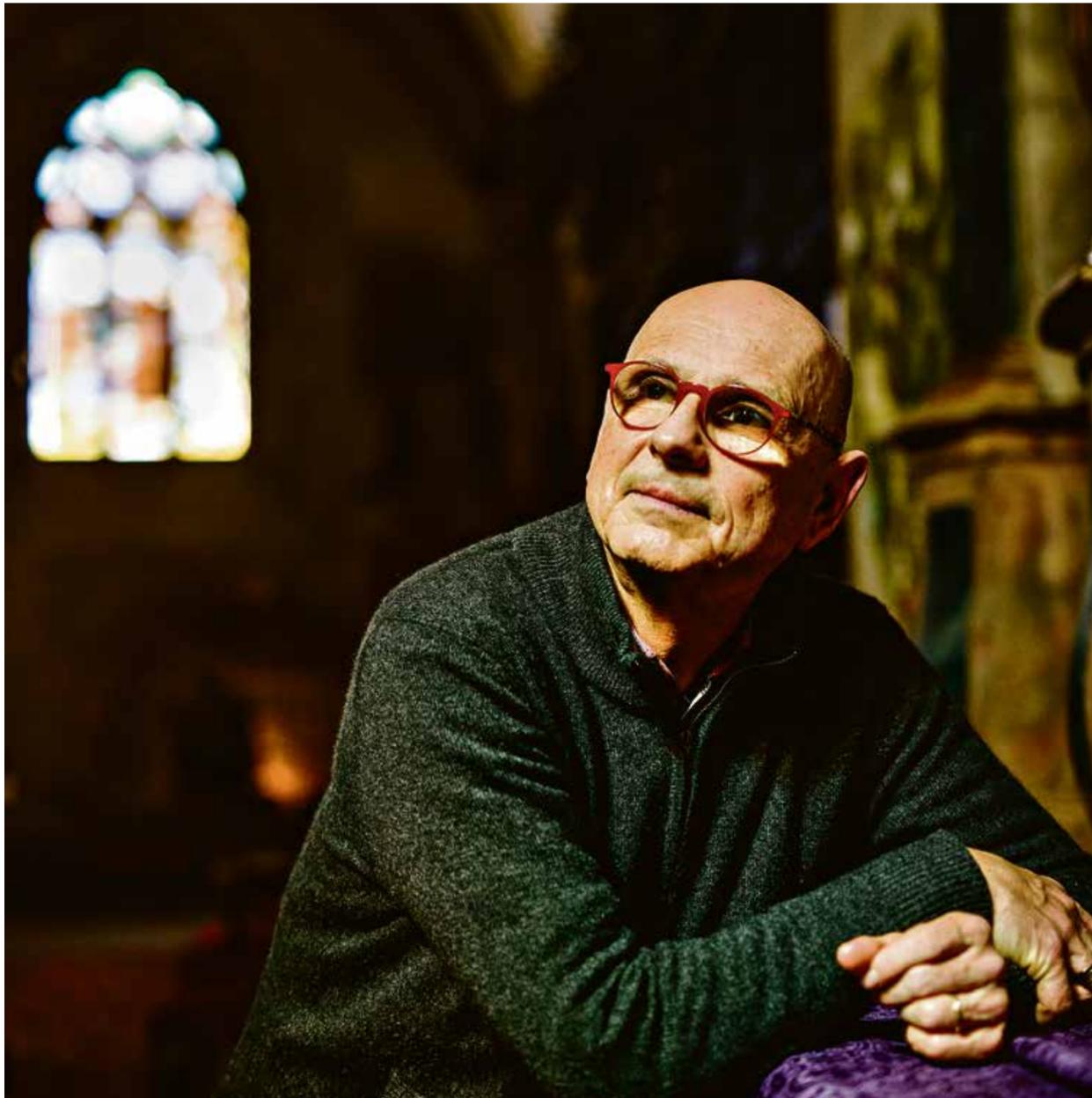


Il a préféré tenir le rôle de régional de l'étape: «Etudier les châteaux forts chez moi, car le côté néocolonial des grands déplacements pour des recherches me déplaît fortement»



Voilà qui n'arrive sans doute pas à tout le monde: découvrir un château, ou du moins ce qu'il en reste. Il a connu ce bonheur. En sa qualité d'historien de l'art, ce fut même un éblouissement. Imaginez cela: on a toujours pensé qu'il existait trois châteaux à Estavayer-le-Lac (celui de Chenaux est encore debout, les deux autres ont croulé) et puis, subitement, un quatrième est révélé à la face, sinon du monde, au moins de la Broye.

Daniel de Raemy se doutait bien qu'un mystère planait autour des murs soutenant la place de Moudon. Larges, épais, ne correspondant pas au tracé de l'ancienne enceinte de la ville. Il n'avait jamais pu accéder à ces murs à cause des ronces qui faisaient obstacle telles le fer barbelé. «Pendant quinze ans, la durée de mes recherches, je suis passé à côté de cette végétation qui dissimulait tout», dit-il.

#### Des tonnes d'archives

Mais un jour la commune a défriché et rasé le buisson épineux. Miracle! Le pan de mur, en grès coquillier (d'origine tertiaire comme les autres roches du plateau fribourgeois), est celui d'un château édifié vers 1240. «Les murs ont été rétrécis et intégrés à ceux qui ont été construits en 1530 pour soutenir la place de Moudon», argue-t-il. Il faudrait une fouille archéologique du sous-sol pour se faire une idée précise de l'ensemble.

L'historien juge qu'il existait sans doute une tour défensive, une cour et un corps de logis destiné à la résidence du coseigneur. Daniel de Raemy a publié en 2020 un ouvrage de près de 500 pages, *Le District de la Broye, 1. La ville d'Estavayer-le-Lac*. Vingt années au total d'étude sur le bâti de la cité médiévale pour y dévoiler l'évolution sur le plan architectural, des origines à nos jours. Il a épluché des tonnes d'archives, a visité quelque 180 maisons. C'est

le Service des biens culturels du canton de Fribourg qui a passé commande.

Daniel de Raemy est né à Fribourg mais a grandi à Yverdon, dans une famille aristocrate «qui a tenu le haut du pavé durant l'ancien régime». Mère secrétaire, père ingénieur féru de sciences, de religion et de littérature. «Un virtuose du fer à souder, il fabriquait des radios, des lampes, des amplis», se souvient Daniel. Deux frères, l'un devenu ingénieur comme le papa, l'autre qui aujourd'hui porte soutane à Payerne.

Le petit Daniel est plutôt littéraire et très turbulent. A l'école catholique d'Yverdon, sa place est au fond de la classe, près du radiateur. Mais une petite chaise lui est réservée dans le corridor lorsqu'il est trop bavard. Ce strapontin offre une vue sur le château d'Yverdon et ses tours circulaires. Ainsi naît une vocation.

## Le marathonien d'Estavayer

DANIEL DE RAEMY

Il a étudié pendant vingt ans le patrimoine historique de la cité staviacoise. Dans l'épais ouvrage qui condense ses recherches, ce scoop: elle possédait un quatrième château

CHRISTIAN LECOMTE  
@christlecdz5

Mais le jeune homme se voit tout d'abord missionnaire pour visiter le monde. «Aller porter la bonne parole chez les mécréants», résume-t-il. En classe, il est de bon aloi de verser son obole dans une tirelire. «Sortait alors la tête d'un homme de race noire, mais nous disions nègre à l'époque.» La crouille une fois remplie finançait les missions catholiques.

Finalement, il voyagera peu. Il est allé en qualité d'historien des monuments en Syrie et en Palestine, mais a préféré tenir le rôle de régional de l'étape, «étudier les châteaux forts chez moi. Le côté néocolonial de ces déplacements me déplaît fortement», assène-t-il. Il décroche un bac scientifique tout en dévorant les ouvrages qui racontent le Moyen Age. L'Uni à Lausanne, Fac de lettres. Une licence et un mémoire titré: «Le château de la Tour-de-Peilz, histoire et architecture», sous la direction du professeur

#### PROFIL

**1956** Naissance à Fribourg.

**1985** Thèse de doctorat sur l'architecture militaire savoyarde.

**2002** Nommé rédacteur des Monuments d'art et d'histoire pour le canton de Fribourg.

**2020** Publie son ouvrage de 500 pages sur la ville d'Estavayer-le-Lac (FR).

Marcel Grandjean, son mentor. Puis une thèse de doctorat sur l'architecture militaire savoyarde des XIIIe et début du XIVe siècles.

Retour à Estavayer-le-Lac, ville qu'il ralliait à vélo depuis son bureau de Fribourg, à la vitesse du train omnibus. Quatre mille kilomètres chaque année, «pour appréhender le paysage et se recentrer, digérer chaque jour les découvertes». Cent quatre-vingts maisons visitées, disions-nous. Les refus de la part des propriétaires furent rares. «Certains craignaient sans doute une inspection et l'obligation de prévoir des travaux», indique Daniel.

#### Avec les nonnes

Faute de place, son ouvrage présente 20 de ces habitations. «Mais j'ai adressé aux 180 familles un historique de leur demeure», s'honore-t-il. Il n'a pas omis le couvent des dominicaines. «Les sœurs m'ont ouvert leurs portes. Trois sont licenciées en lettres, elles étaient très intéressées.» Daniel de Raemy a travaillé dans le parloir, les nonnes lui apportant parchemins roulés, livres, courriers et autres documents. Seul un miracle, selon les religieuses, expliquait qu'un incendie au XVIIe siècle n'ait fait aucune victime.

L'historien leur a fourni sa version: «Elles dormaient dans le dortoir d'été, et c'est celui d'hiver qui s'est effondré.» Les dominicaines ont paru dépitées. L'ancien four du bourg, déjà cité en 1277, qu'il a visité en 2006 était occupé par un garagiste déprimé depuis que son épouse l'avait quitté. «Il vivait là avec un pigeon perché sur son épaule. Pour faire le relevé de l'édifice, nous avons dû travailler parmi les fientes qui piquetaient tout de blanc.» En 1984, le premier mandat du jeune historien Daniel de Raemy fut l'étude du château de Grandson. Un nouveau mandat l'envoie aujourd'hui à l'assaut de ses tours fortifiées. La retraite attendra. ■

#### Un jour, une idée

Thés éphémères pour plaisir durable



#### ÉMILIE VEILLON

Les buveurs de thés le savent: chaque moment de la journée, chaque saison, chaque étape de vie appelle des saveurs particulières. Un thé épique, réchauffant, après une balade hivernale. Un thé vert aux agrumes, servi glacé, sur une terrasse caniculaire. Une tisane du soir pour entrer en douceur dans le sommeil. Grands amateurs eux-mêmes, Sebastian Savidan et Axelle Vandembroucq ont eu l'idée en 2020 de lancer Keia Tea, un commerce en ligne de thés bios, en vrac, dont les variétés seraient renouvelées chaque mois.

«En plein confinement, nous avons connu un succès rapide grâce aux réseaux sociaux, se souvient le couple basé à Morges, lui, ingénieur, elle, diplômée de médecine et chercheuse en onco-

logie. C'est d'ailleurs notre communauté de followers qui nous suggère les noms de nos nouveaux mélanges chaque mois.» Ces derniers sont composés par le duo, puis réalisés par un fournisseur spécialisé dans les thés bios et labellisés Ethical Tea Partnership. Ils peuvent être obtenus sous forme d'un abonnement mensuel.

Éléments stables de l'assortiment, deux collections traversent les saisons. La première, axée bien-être, est composée d'infusions favorisant le sommeil, de thés verts censés drainer et purifier l'organisme, renforcer les défenses immunitaires ou calmer la sensation de faim ressentie lors d'un jeûne intermittent. Dernière-née: la collection Féminithé est, comme son nom le suggère, dédiée aux femmes. Elle comprend des tisanes pour l'allaitement et pour les femmes enceintes, mais sur-

tout des tisanes conçues spécialement pour les femmes souffrant d'endométriose – qui peut causer des douleurs chroniques, des règles douloureuses et d'autres symptômes gynécologiques.

«Les options de traitement sont souvent limitées, bien que près d'une femme sur dix en souffre en Suisse, explique la scientifique, qui rêve d'ouvrir un tea-room. Nous avons fait de nombreuses recherches pour trouver les meilleures plantes et remèdes naturels. Par exemple, des études ont montré que le curcuma et l'alchémille aident à réduire l'inflammation présente dans l'endométriose.» Prochaine étape: lancer une collection de thés pour connaisseurs, avec du pu-ehr, de l'oolong, entre autres. ■

Keia Tea, [www.keiatea.ch](http://www.keiatea.ch)